

**1jour****1actu****DES
SITES
INTERNET
PARTIS
EN FUMÉE**

La nuit du 9 au 10 mars, un feu s'est déclaré dans ce drôle de bâtiment à Strasbourg. Il n'y a pas eu de blessés. Pourtant, plusieurs milliers de personnes en ont subi les conséquences.

Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un centre de données : un lieu qui stocke ce qui permet à Internet de fonctionner. À cause de cet incendie, de nombreux sites en France et à l'étranger sont tombés en panne, pour quelques heures ou pour plus longtemps...

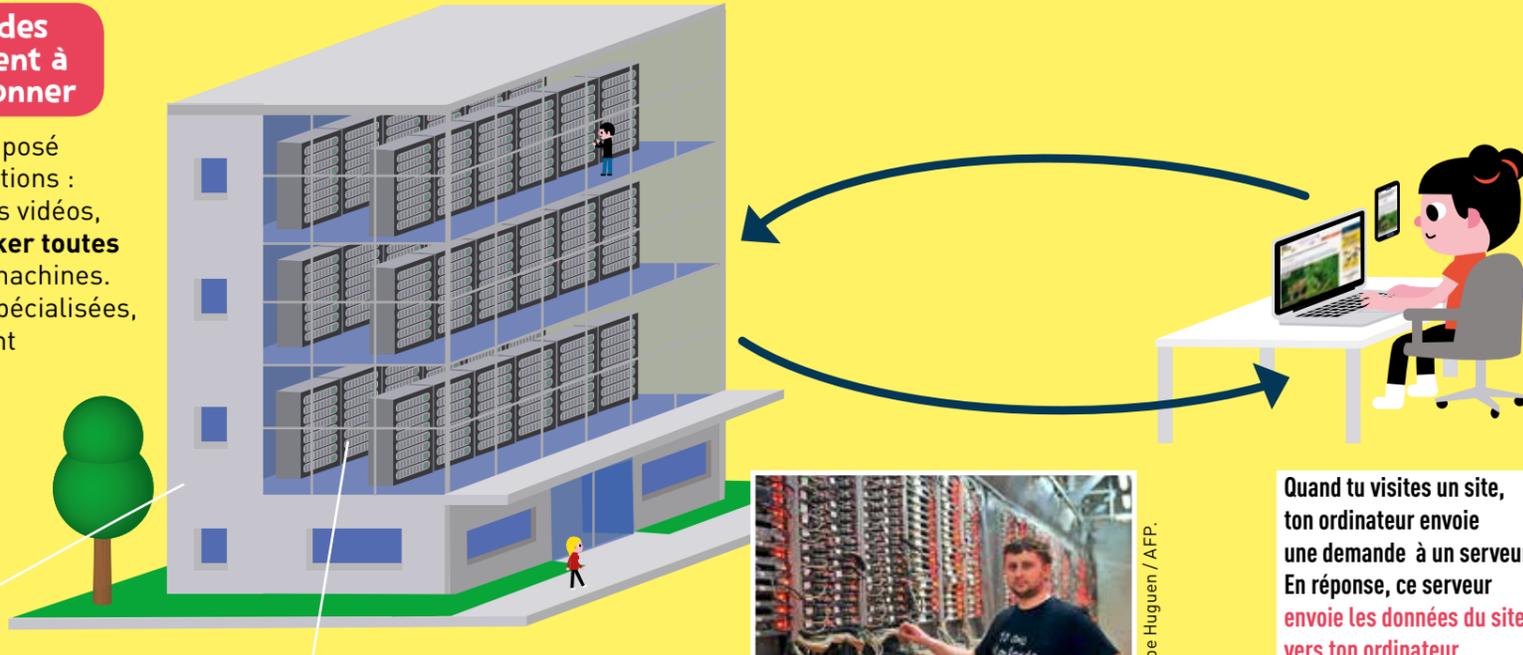
Un incendie perturbe Internet

Le 10 mars, à Strasbourg, un incendie a détruit des bâtiments d'OVH, une entreprise qui permet à de nombreux sites Internet de fonctionner. Cela a causé de nombreuses pannes. 1jour1actu t'explique pourquoi.

Dans ce bâtiment, des machines permettent à Internet de fonctionner

Un site Internet est composé de nombreuses informations : du texte, des photos, des vidéos, des applis... **Il faut stocker toutes ces données** dans des machines. Certaines entreprises spécialisées, comme OVH, se chargent de cette mission.

Ce grand bâtiment est appelé « **centre de données** ». Il y en a environ 200 en France.



À l'intérieur, il y a **des serveurs** : des sortes d'ordinateurs très puissants, reliés au réseau Internet par des câbles. C'est là que les infos des sites Internet sont enregistrées.



Sur cette photo, Octave Klaba, le fondateur d'OVH, montre des serveurs.

© Philippe Huguen / AFP.

Quand tu visites un site, ton ordinateur envoie une demande à un serveur. En réponse, ce serveur envoie les données du site vers ton ordinateur.

Des serveurs ravagés par les flammes



OVH est une entreprise française qui possède 32 centres de données. Elle assure le fonctionnement de **millions de sites dans le monde**. Le 10 mars, **un incendie a touché deux de ses bâtiments** à Strasbourg. Les pompiers l'ont éteint et il n'y a pas eu de blessés. Mais des serveurs ont été détruits.

Une panne rare et grave



Suite à cet incendie, **des centaines de sites Internet sont devenus inaccessibles** partout en France. Par exemple : le site du Centre Pompidou à Paris, celui de la ville de Cherbourg ou du club de rugby de Clermont-Ferrand. **Pour la plupart, cette situation n'a pas duré**, car les infos étaient enregistrées à d'autres endroits. Mais **les données de certains sites ont définitivement disparu**.

Texte : Élise Rengot.

Sur radio Velpo, c'est moi la présentatrice

À 8 ans, Suzanne anime une radio à laquelle tous les enfants peuvent participer. À l'occasion de la Semaine de la presse dans l'école, elle te raconte ce qu'elle fait.



Pour radio Velpo, Suzanne a interviewé le maire de Tours, sa ville natale.

1jour1actu : Comment s'appelle ta radio ?

Velpo, comme mon quartier ! Depuis un an, je fais une nouvelle émission par semaine.

Et que peut-on entendre sur ta radio ?

Il y a des reportages et des interviews... J'ai interviewé l'auteur de la BD **Mortelle Adèle**. Et je vais interviewer François Hollande, l'ancien président. Mais c'est surtout les enfants qui parlent. Ils m'envoient leurs blagues, leurs chroniques, et je les diffuse.

Quel boulot ! Quelqu'un t'aide ?

Oui, **mon papa m'aide à écrire les textes** que je lis à l'antenne, et il s'occupe de la partie technique.

Qu'as-tu appris de cette expérience ?

J'ai compris qu'il faut être curieux. Et il faut bien écouter les gens qu'on interviewe. J'ai un truc : il faut les regarder dans les yeux, sinon ils pensent qu'on ne les écoute pas.

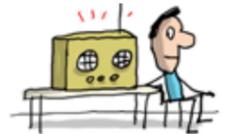
Tu vas continuer, ou c'est trop de travail ?

Non, j'adore. J'y consacre environ 2 heures par semaine. Et de toute façon, **je veux devenir journaliste**.

Propos recueillis par Catherine Ganet.

Branche-toi !

• POUR ÉCOUTER RADIO VELPO : soundcloud.com/radio-velpo podcasts.apple.com/fr/podcast/radio-velpo/id1508994721



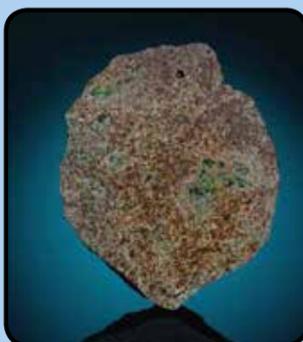
• POUR Y PARTICIPER : Envoie tes chroniques et reportages à l'adresse : radiovelpo@gmail.com

© Jacques Azam.

Vive les retrouvailles !

Si tu as des grands-parents en **maison de retraite**, tu peux désormais leur rendre visite dans leur chambre. Et ils peuvent sortir pour venir te voir.

© Maine Mineral and Gem Museum/D. Pitt.



4,6 milliards d'années

C'est l'âge de la **plus vieille météorite du monde**. Elle est de la taille de ton poing, et elle a été découverte dans le désert du Sahara, dans le nord de l'Afrique. C'est un morceau d'une planète, disparue depuis longtemps.



© Adobe Stock.

UN DROMADAIRE PARTICIPE AU NETTOYAGE DES PLAGES DES LANDES, UN DÉPARTEMENT DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE. IL PORTE LES SACS DE DÉCHETS SUR SON DOS. ORIGINAL !

© Aeromobil.



La voiture du futur ?

Elle a 4 roues et 2 ailes. Elle vole et peut atteindre la vitesse maximale de 260 km/heure. **Cette voiture volante est une première !** Et elle pourrait être mise en vente dès 2023. Ça fait rêver, non ?

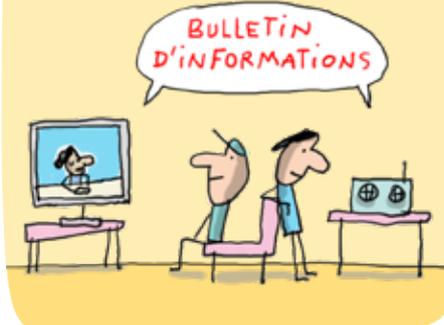


Du 22 au 27 mars, c'est la Semaine de la presse et des médias dans l'école®.
À cette occasion, **1jour1actu** t'explique ce qu'est un journal et à quoi il sert.

C'EST QUOI, UN JOURNAL ?

Une question de
Arthur, 10 ans

Un journal, c'est un bulletin
d'informations diffusé à la télé
ou à la radio.



C'est aussi une publication
qui donne des informations
à celui qui la lit. Dans ce cas,
il est imprimé sur du papier.

PRESSE ÉCRITE



Les marchands de journaux
vendent plein de titres, tous
très différents.



Certains s'adressent aux enfants,
d'autres aux habitants d'une région,
ou à des passionnés d'un même
sujet...



CHAQUE JOUR = QUOTIDIEN
CHAQUE SEMAINE = HEBDOMADAIRE
CHAQUE MOIS = MENSUEL



Un journal quotidien paraît
chaque jour, un hebdomadaire
chaque semaine et un mensuel
chaque mois.

À l'intérieur, on peut trouver des
articles, des photos, des schémas,
des dessins de presse...



L'équipe de journalistes, qui compose
la rédaction, choisit les sujets, écrit
et met en pages le journal.



L'objectif : informer et intéresser
les lecteurs !

Retrouve ce sujet en vidéo sur ton site
www.1jour1actu.com

Abonne-toi sur 1jour1actu.com

1jour1actu, c'est aussi les vidéos sur **Okoo** et **Lumni**.

Pour joindre la rédaction, composer le 05 61 76, puis les 4 chiffres du poste de votre correspondant (entre parenthèses). **Directrice éditoriale Planète** : M. MAI-VAN-CAN (64 34). **Rédactrice en chef** : C. LAURANS (64 43). **Rédactrices en chef adjointes** : N. MICHEL (68 35) et É. LETURCO (64 83). **Rédactrice en chef adjointe déléguée au monde enseignant** : M. REVILLION (64 67). **Directrice artistique** : N. FAVAREL. **1^{re} rédactrices graphistes** : L. BONNEFOI-CALMELS (65 33), C. PEBREL. **Chef de rubrique** : C. GANET (65 81). **Secrétaire de rédaction** : É. RENGOT (65 87). **Responsable marketing** : J.-L. MONCHY. **Révision** : A. LE BRETON et D. DALEM. **Photographe** : V. GIRE. **Documentation** : I. NFIFI. **SUPPLÉMENTS NUMÉRIQUES** : **Rédactrice en chef** : S. BARTHÈRE. **Rédacteur en chef technique** : G. ABBADIE. **Chefs de rubrique** : F. BLANQUART, C. TOUATY. **Conseiller pédagogique** : M. GRANDATY.

Pour nous joindre. Site : www.milanpresse.com. **Adresse** : 1, rond-point du Général Eisenhower 31101 Toulouse Cedex 9. **N° de téléphone** (0,15 €/minute) 0 825 80 50 50 (information, conseil, abonnement). **Pour le suivi de vos abonnements** : 05 67 805 000 ou contact.mp@milan.fr. **Pour les autres pays** : un seul numéro pour les abonnements et conseils : (33) 5 61 76 64 11. **Directrice générale** : Marie-Anne DENIS. **Directeur marketing éditeur** : Philippe ORILLAC. **Vente au numéro** : Cécile BRÉMAUD (n° vert réservé aux diffuseurs de presse 0 800 22 86 22). **Fabrication** : Mathilde BRISSEAU. **Photographeur** : Kindy DIALLO. **PUBLICITÉ** : Bayard Media Développement. Tél. : 01 74 31 49 86. **Directrice générale** : S. LE MAIRE (sybil.le-maire@bayardmedia.fr). **Directrice générale adjointe** : F. MARQUET (fabienne.marquet@bayardmedia.fr). **Directrice de publicité** : A. PARCHITELLI (angelina.parchitelli@bayardmedia.fr - 49 14). **1jour1actu** est édité par **Milan Presse SAS**, société par actions simplifiée, 1, rond-point du Général Eisenhower 31101 Toulouse Cedex 9. **Président et directeur de la publication** : Bayard Presse représenté par Pascal RUFFENACH. Actionnaire : Bayard Media International et Investissement (100 % du capital). Loi n° 49956 du 16/07/1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Belgique et Luxembourg - Editions Milan - Da Vincilaan 1 - 1930 Zaventem. Editeur responsable : Sandrine Van Gossum. Tél. 0800/900 28 (de Belgique, n° gratuit) ou 8002/9195 (du Luxembourg). www.bayardmilan.be. Suisse tél. : 022 860 84 02. Mail : milan-presse@edigroup.ch Commission paritaire : 0925 C 91928. ISSN : 2269-2509. Dépôt légal à date de parution. **Imprimeur** : SIEP, 77590 Bois-le-Roi. Origine du papier : Espagne. Taux de fibres recyclées : 0,28 %. Origine des fibres : papier issu de forêts gérées durablement. Impact sur l'eau : Ptot 0,02 kg/T.



Le racisme dans le sport : ça suffit !

Le 21 mars, commence la semaine de lutte contre le racisme*. À cette occasion, 1jour1actu te parle du racisme dans le sport. Pratiquer un sport, c'est apprendre à être solidaires les uns des autres. Pourtant, malgré ces belles valeurs, c'est dans le sport que le racisme s'exprime parfois le plus violemment.

LE RACISME, C'EST QUOI ?

C'est l'idée selon laquelle l'espèce humaine serait composée de races, et que certaines de ces races seraient « supérieures » et d'autres « inférieures ».

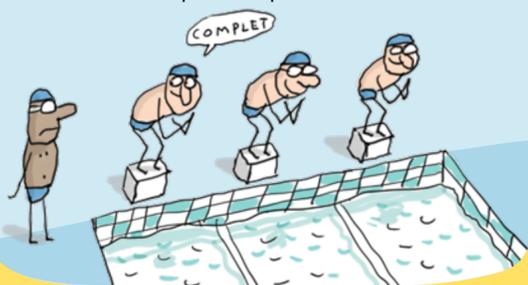


Le racisme dans le sport, une longue histoire

Au 19^e siècle : les clubs de sport sont réservés aux riches et aux Blancs. Les sportifs de couleur ont souvent moins d'argent que les Blancs. Ils ne peuvent donc pas s'entraîner dans des clubs.



Dans les années 1930 : des idées racistes prétendent que le corps des Noirs est différent. L'une d'elles affirme que les Noirs sont plus lourds et donc incapables d'être de bons nageurs. Depuis, des champions de natation ont prouvé que c'est faux.



Aujourd'hui, de nombreux sportifs et sportives subissent toujours le racisme. Des spectateurs poussent des cris de singe ou leur jettent des bananes pour les rabaisser au statut d'animal.



Ils ont agi contre le racisme

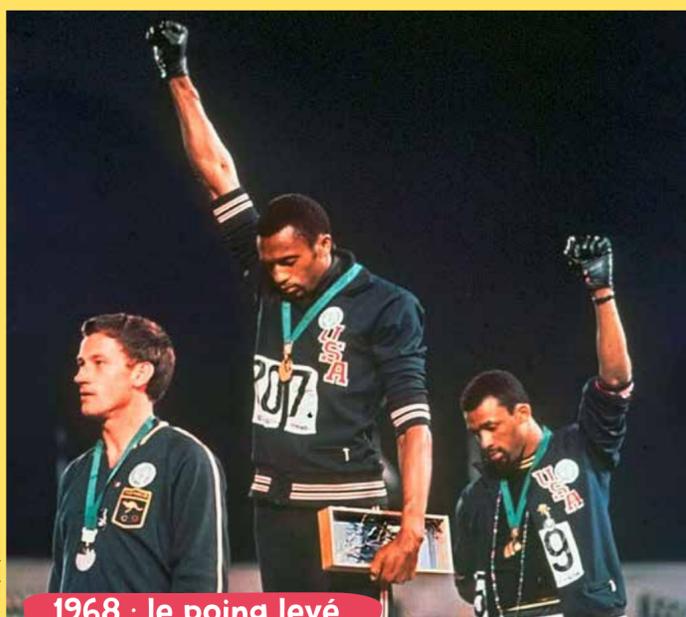
Par leurs actions, ces sportifs nous ont permis de prendre conscience du racisme dans le sport et dans la société. Et qu'il fallait lutter contre.



© AP/SIPA

1936 : la preuve par la victoire

Jesse Owens, un athlète américain, remporte 4 médailles d'or aux Jeux olympiques de Berlin, en Allemagne. Le parti nazi, un parti raciste, est alors au pouvoir. Et les nazis espèrent, à travers ces jeux, montrer la supériorité des Blancs. Jesse Owens leur prouve le contraire.



© STIF/AP/SIPA

1968 : le poing levé

Les coureurs américains Tommie Smith et John Carlos lèvent le poing sur le podium, aux Jeux olympiques de Mexico. Ils sont les premiers à faire ce geste de contestation lors d'une compétition officielle. Leur but : dénoncer le racisme contre les Noirs et les métis aux États-Unis.



© Ted S. Warren/AP/SIPA

2016 : le genou à terre

Colin Kaepernick, un joueur de football américain, pose un genou à terre avant un match. C'est le geste du mouvement américain antiraciste *Black Lives Matter* (« la vie des Noirs compte »). Son but : protester contre les violences policières dont sont victimes les Noirs.



© Xavier Lanier/BETTY/pool/Anadolu Agency via AFP

2020 : l'arrêt du match

En France, en 2020, **les joueurs du PSG et du club turc d'Istanbul Basaksehir** arrêtent le match qui les oppose. La raison : refuser la remarque raciste dont a été victime un entraîneur. Le lendemain, avant le match, ils posent un genou à terre et lèvent le poing en signe de solidarité.

Pourquoi il y a encore du racisme dans le sport aujourd'hui

Parce que des supporters croient que, pendant un match, le racisme est autorisé. C'est faux ! Dans un stade, comme ailleurs, les paroles et les gestes racistes sont punis par la loi.



Parce que des joueurs essaient de perturber leurs adversaires pendant un match. C'est interdit ! On n'a pas le droit d'insulter un joueur au sujet de sa couleur de peau ou son origine pour le pousser à faire une faute.



Parce que, pour certains clubs, le plus important, c'est de gagner. Ce n'est pas juste ! Mais certains clubs préfèrent fermer les yeux sur les insultes racistes, dont un joueur est victime, si cela ne l'empêche pas de bien jouer.

